

Sa lettre publique est éloquente : il est conscient que le suicide d'Epstein a engendré « *beaucoup de spéculation* » et il lui tient à coeur de préciser qu'il ne « *le voyait pas plus d'une ou deux fois l'an* ». (c'est sûr, dit comme ça, on lui pardonne) et « *à aucun moment lui, le prince Andrew, n'a été le témoin de quoi que ce soit. Et il regrette d'avoir continué à le voir après sa libération de prison en 2010.* » (Visiblement, le regret est récent. Mais pourquoi le regretter, puisqu'il ne savait rien, n'a rien vu, n'a rien su, n'a rien fait, n'a même jamais compris pourquoi Epstein avait fait de la prison ?)

Ensuite, ça se corse et la phrase devient, sinon agrammaticale, du moins aussi tortueuse que les relations entre le défunt et le prince Andrew : « *Je réitère mes regrets de m'être trompé en pensant que ce que je pensais que je savais de lui n'était de toute évidence pas la vraie personne, étant donné ce que nous savons à présent.* » (Naïf, stupide, inculte et incohérent, ça fait beaucoup pour un prince.)

Et le bouquet final : « *Je suis désespéré et dans l'incapacité de comprendre ou d'expliquer le style de vie de M. Epstein.* » (le mot est lâché : la pédophilie est « un style de vie » certes « désarçonnant » mais un mode de vie quand même.)